plusieurs furent blessés et M. Laviolette fut criblé de balles, dont une lui fracassa la mâchoire. La révolte était apaisée.

M. Laviolette survécut, mais il dut résigner sa charge peu après et traîner une existence languissante jusqu'à la date de sa mort, survenue le 26 mars 1895.

Le canton Morin fut arpenté en 1847 et 1848 par D. Quinn, et en 1858, par S. L. Brabazon. Voici les noms des arpenteurs qui délimitèrent le canton de Doncaster: F. J. V. Reygnaud en 1855 et 1860; R. Gilmour en 1868; F. P. Quinn en 1871; J. O. Lacoursière en 1895 et F. C. Laberge en 1901.

Le canton Beresford comprend dix rangs, dont le dernier, au nord, est encore inhabité et couvert de riches forêts, exploitées par les marchands de bois.

Le territoire occupé par le village couvre quatre milles de superficie; il comprend cette partie des troisième et quatrième rangs du canton Beresford, entourant complètement la plus belle de nos nappes d'eau: le lac Des-Sables. C'est sous ce nom seul de "Lac-des-Sables", que notre localité était connue dans les premiers temps de la colonie.

Le canton Morin doit son nom à feu l'honorable A. Norbert Morin, qui fut le fondateur de la paroisse de Sainte-Adèle, notre voisine, et l'un des plus grands bienfaiteurs du nord. La partie de ce canton qui en fut détachée, lors de la formation de la municipalité de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, en 1862, pour être annexée au canton Beresford, comprend les septième, huitième et neuvième rangs et les lots Nos 26 à 41 du dixième rang, et 26 à 46 du onzième rang du canton Morin.

A. Norbert Morin

Le 29 mars 1893, quatre-vingt-neuf lots du canton Doncaster, à savoir: les lots Nos 1 à 9 du premier rang, et les lots Nos 1 à 8 des dix autres rangs furent annexés à notre municipalité. La superficie totale de notre territoire est de 65 milles.

Le niveau du village de Sainte-Agathe-des-Monts au-dessus de la mer, varie de 1,300 à 1,500 pieds; la partie basse est à 1,300, le Sanatorium-Laurentien à 1,400, le petit "Lac-des-Sables" qui alimente l'aqueduc, à 1,465 pieds.

Le terrain est des plus accidentés, dans le territoire que nous habitons. Mais les montagnes n'ont pas cet aspect nu et désolé que l'on rencontre dans d'autres parties des Laurentides, où les feux de forêts ont exercé leurs ravages. Elles sont couvertes de bois francs, d'érables, de merisiers, de hêtres, auxquels se mêlent des touffes nombreuses de sapins, d'épinettes et de pins, qui em-